

## LES

# Aventures Merveilleuses d'un Jeune Détective

### GRAND RÉCIT D'AVENTURES (Suite, voir "M.M." de Juin)

#### 2. — LE VOL.

— « Et à présent, Messieurs, il n'y a plus un seul jour à perdre ; il est indispensable d'agir et d'agir vite. Le modèle et les plans de la fameuse « *aéro-amphibie* » de Chevalier, dont je vous ai déjà parlé l'autre jour, doivent être entre nos mains encore avant la fin de la semaine... C'est la seule planche de salut et vous le savez tous aussi bien que moi. Songez un peu à ce qui nous attend au cas où les actionnaires apprenaient la véritable situation financière de la Société... On ne peut vraiment pas camoufler éternellement les bilans et continuer indéfiniment un jeu qui nous mènera tous tôt ou tard sur le banc des accusés. Or, la vente de l'invention géniale du jeune ingénieur nous procurera les fonds nécessaires pour nous tirer d'affaire et pour sortir enfin de la situation désastreuse dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Vous n'ignorez pas également que l'« *aéro-amphibie* » devant être vendue au Ministère de la Guerre de la petite république sud-américaine en question, le secret absolu est garanti pour la transaction. Je vous adjure donc encore une fois de ne plus hésiter et de m'accorder les pleins pouvoirs pour effectuer l'opération dont je garantis la réussite et qui constitue en ce moment notre unique chance de salut ».

Ainsi parla à ses collègues du Conseil d'administration, Jean Valder, président en exercice de la « *Technobanque* », société anonyme. Et les pleins pouvoirs lui furent accordés après une courte délibération.

Tentés par le dieu de la spéculation, les administrateurs-délégués de la « *Technobanque* » avaient abusé de la confiance de leurs actionnaires et avaient effectué des coups de bourse, tels que la Société se trouva acculée à la faillite. Or, le hasard voulut que Jean Valder, le vrai type du financier sans scrupules, eût parmi ses amis celui dont l'invention géniale devait lui procurer l'impunité et plusieurs millions. Rusé et intelligent, Valder parvint à se glisser dans l'intimité du jeune ingénieur et à connaître ainsi les moindres détails sur les possibilités merveilleuses de l'« *aéro-amphibie* ». Le président de la « *Technobanque* » réussit également à entrer en relations avec l'attaché militaire de cette république sud-américaine qui était en train justement de mener une guerre acharnée avec une de ses voisines et qui s'intéressait vivement à l'invention de l'ingénieur français. L'attaché n'ignorait pas que Chevalier devait livrer dans quelques jours déjà le modèle de son invention aux représentants d'une société sud-américaine qui fournissait également des avions et des tanks à l'ennemi de son pays. Pressenti par Valder, il ne fut que trop heureux de promettre au financier l'achat du modèle et des plans de l'invention au cas, où ce dernier parviendrait à se les procurer. L'affaire était plus qu'avantageuse et, nanti à présent des pleins pouvoirs qui lui furent accordés à l'unanimité par ses collègues, Valder allait pouvoir enfin tenter le grand coup.

— « ...Le tour est joué et la clef du cabinet de travail est dans ma poche. Monsieur et Madame viennent de sortir et il n'y a personne à la maison, sauf moi. Il s'agit donc maintenant de ne plus perdre une seule minute et d'envoyer au plus vite ici vos « *hommes de confiance* »... Et, ayant raccroché d'un geste nerveux le récepteur du téléphone, Mariette, la petite bonne, toute rouge d'émotion, se précipita vers l'escalier de service pour guetter l'arrivée des délégués de Valder. Tremblante de peur et assaillie

de remords, Mariette n'en était pas moins au comble de son bonheur. Ces individus, que Valder appelait, non sans quelque malice, ses « *hommes de confiance* », n'allaient-ils pas, en effet, lui remettre de la part de leur maître la récompense promise pour sa complicité dans l'affaire ?... La fameuse clef perdue ne devait-elle pas lui rapporter une véritable petite fortune avec laquelle elle pourrait enfin mener la grande vie à laquelle elle rêvait tant ?... Et, pourtant, les Chevalier s'étaient montrés toujours si bons, si indulgents pour elle... et, harcelée par de suprêmes remords, elle hésitait à nouveau et était déjà presque sur le point d'abandonner la partie : « *le bien mal acquis me portera-t-il vraiment bonheur ?...* »

se demandait-elle pour la centième fois au moins, quand elle sursauta soudain. Des pas lourds venaient de retentir au bas de l'escalier de service, et cinq minutes s'étaient à peine écoulées que deux hommes en casquettes, d'allure herculéenne et l'air décidé et farouche, faisaient leur entrée dans la petite cuisine.

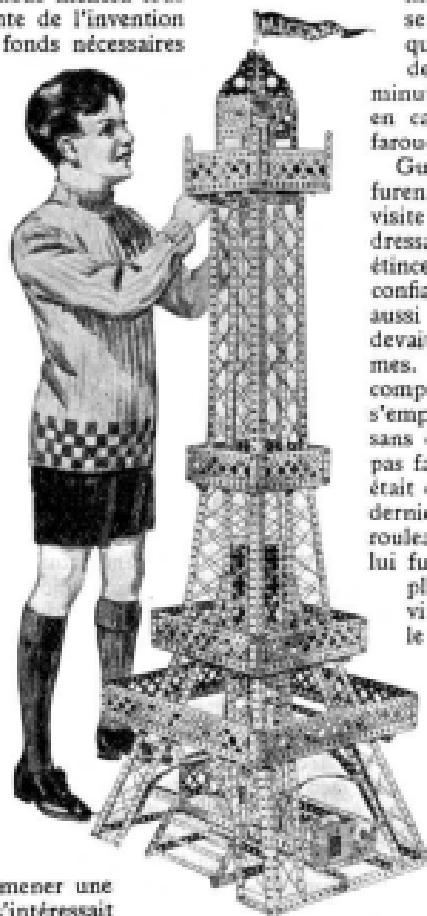
Guidés par la petite bonne, les deux gaillards ne furent pas longs à se trouver devant l'objet de leur visite : le modèle de la fameuse « *aéro-amphibie* » se dressait droit devant eux si fier, si attrayant dans l'éclat étincelant de sa carcasse d'acier. Mais les « *hommes de confiance* » de Valder n'étaient pas des sentimentaux ; aussi ne s'attardèrent-ils pas à admirer l'invention qui devait devenir la cause de tant d'aventures et de drames. « *Et les plans ?* » s'adressa brusquement un des compères à Mariette, tandis que le deuxième bandit s'emparait du modèle, « *remets-nous les plans de suite, sans quoi...* » et son regard menaçant n'était vraiment pas fait pour la rassurer. La petite bonne comprit qu'il était déjà bien trop tard pour reculer et, vainquant ses derniers scrupules, elle tendit aux deux hommes le rouleau des plans. Une belle liasse de billets de banque lui fut remise en échange. Et maintenant il ne restait plus aux trois complices qu'à disparaître au plus vite avec leur butin. Mais en passant par le salon, le plus âgé des deux hommes s'arrêta encore quelques instants devant un superbe modèle de Tour Eiffel Meccano, griffonna quelques mots sur une feuille de papier et fixa cette dernière au modèle.

La petite rue était complètement déserte et pas un témoin n'assistait à la scène qui, à la pâle lumière d'un réverbère, se déroula devant la maison qui venait d'être visitée par les malandrins. Leurs cols relevés, deux hommes, porteurs d'un volumineux colis, s'engouffraient dans une puissante Hispano, tandis qu'une jeune femme, une petite valise à la main, s'engageait dans une rue adjacente.

« *Quel homme charmant que ce Valder quand même, et quel cœur d'or avec ça* » s'exclama Chevalier en rentrant à la maison accompagné de Pierrot et de sa femme. « *Me prêter cinq mille francs comme cela, sans hésiter une seconde et de si bon cœur ; et dire que tu avais tant d'antipathie pour lui...* » « *Il n'est jamais trop tard, mon ami, de reconnaître son erreur et je la reconnais volontiers* », lui répondit Madame Chevalier, toute confuse, « *Valder, a été en effet charmant pour nous ce soir et, pourtant, c'est si étrange : le regard de cet homme a l'air si froid et si faux !* ».

Pierrot s'élança le premier dans le salon, impatient de revoir encore une dernière fois, avant de se coucher, le beau modèle de Tour Eiffel qu'il avait terminé avec tant de succès dans l'après-midi. Mais qu'était-ce que ce bout de papier qui, accroché à un des boulons du modèle, portait ces quelques lignes griffonnées en caractères si bizarres ? Et Pierrot se mit à déchiffrer le message mystérieux...

(A suivre)



Mais qu'était-ce que ce bout de papier qui était accroché à un des boulons du modèle ?...